

Les dossiers pédagogiques « Théâtre » et « Arts du cirque » du réseau SCÉRÉN en partenariat avec le Monfort théâtre. Une collection coordonnée par le CRDP de l'académie de Paris.

## Du goudron et des plumes



compagnie MPTA

Mise en scène de Mathurin Bolze

au Monfort théâtre, du 25 mars au 3 avril 2011

© CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

## Édito

D'emblée les spectateurs de *Du goudron et des plumes* sont saisis par le décor. Un décor qui sans cesse bouge, porte, pèse, oscille, presqu'un personnage en soi. C'est en effet autour d'une structure mobile que s'articule la dramaturgie du spectacle. Selon ses mouvements, elle prend une signification différente et parle d'un état de notre monde : de stabilité et d'instabilité, d'enracinement et de déracinement, de sensation d'oppression et d'émancipation. Sur elle, et parfois dessous, s'ébattent cinq artistes acrobates qui font feu de tous les éléments à leur portée. Un échafaudage devient mât chinois ; une planche, un trampoline ; une corde, une redoutable balançoire. Ensemble, en duo ou en trio, ils animent scènes et tableaux virtuoses où se disent alors des états de l'humanité (exil et solidarité, solitude et affairement, choc du réel et élan vers l'imaginaire). Le tout propulsé par une musique qui est totalement partie prenante de la représentation. C'est dire la richesse de ce spectacle de cirque qui impose les visions singulières de Mathurin Bolze, artiste circassien et metteur en scène.

*Du goudron et des plumes* participe pleinement à ce renouveau du cirque qui offre des pièces originales à la croisée de tous les arts : ici la danse et le théâtre, les gestes remplaçant les mots. D'où l'intérêt de consacrer à ce spectacle un dossier qui cherche à mettre en avant différentes pistes de travail et d'interprétation, par l'analyse du décor, de la scénographie, de l'univers sonore et du travail des artistes.

Retrouvez sur ► <http://crdp.ac-paris.fr> l'ensemble des dossiers « Pièce (dé)montée »

**Avant de voir le spectacle :  
la représentation en appétit !**

**Mathurin Bolze, parcours  
d'un auteur de cirque** [page 2]

**Le cirque à l'épreuve de la  
scénographie et des autres arts**  
[page 4]

**Analyse de l'affiche** [page 5]

**Après la représentation :  
pistes de travail**

**Une scénographie  
porteuse de sens** [page 6]

**Le regard de l'artiste  
sur le monde** [page 8]

**Rebonds et résonances**  
[page 10]

**Annexes**

**Note d'intention  
de Mathurin Bolze** [page 11]

**L'affiche** [page 12]

**Texte de Didier Goury** [page 13]

**Les photos du spectacle**  
[page 14]



© CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

## Avant de voir le spectacle

# La représentation en appétit !

| n°129 | avril 2011 |

- Retracer le parcours de Mathurin Bolze et de la compagnie MPTA.
- Poser des hypothèses de lecture du spectacle, notamment à travers le travail de recherche autour de la scénographie et de l'univers sonore et mettre en évidence le processus de création.
- Analyser l'affiche du spectacle.

## MATHURIN BOLZE, PARCOURS D'UN AUTEUR DE CIRQUE

→ À partir des sites des compagnies Anomalie et les Witotos [www.compagnie-anomalie.com](http://www.compagnie-anomalie.com) et MPTA de Mathurin Bolze [www.compagnie-mpta.com](http://www.compagnie-mpta.com), demander aux élèves de retracer les grandes étapes de la formation et du parcours de Mathurin Bolze. Montrer en quoi cet artiste participe au renouvellement des arts du cirque.

Mathurin Bolze découvre le cirque au sein du Beetchouc Circus à Grenoble. Il fait un stage sur le spectacle *Metal clown* du cirque

Archaos. Il rencontre alors Pierrot Bidon et Guy Carrara, les fondateurs d'Archaos qui réinterrogent les pratiques circassiennes et rompent résolument avec les formes traditionnelles du cirque (cf. *In Vitro 09* « Pièce (dé) montée » n° 117). Après un premier temps de formation à l'École nationale des arts du cirque de Rosny-sous-Bois, il tourne sa pratique vers d'autres arts, notamment la recherche musicale et sonore en lien avec le mouvement dansé. Mathurin Bolze intègre ensuite le Centre national des arts du cirque. Voltigeur et acrobate, il rejoint le collectif Anomalie, créé par les étudiants de la septième promotion du CNAC, au cours de la tournée du *Cri du caméléon* du chorégraphe Joseph Nadj. Cette création, en 1995, marque l'avènement du cirque contemporain. Josef Nadj, attiré par l'univers fantastique et absurde d'Alfred Jarry, tisse des correspondances entre techniques du cirque, de la danse et de la musique. Les exploits physiques révèlent l'inattendu, le désir de s'adapter à des espaces différents, un univers où se déplient toutes les ruses du surnaturel. Une recherche d'espace, de circulation des corps et du mouvement que Mathurin Bolze conservera dans ses projets de mise en scène.

Après *Le Cri du caméléon*, Mathurin Bolze participe en tant que guitariste, voltigeur, voix off aux créations collectives de la compagnie Anomalie. Les rencontres, humaines comme artistiques, tiennent une place prépondérante dans la démarche de création. C'est ainsi qu'après Josef Nadj et plusieurs « chantiers » de travail menés avec des artistes aux pratiques diverses tels Catherine Germain (masque), Francis Viet ou Franck Micheletti (danse), Guy Alloucherie (théâtre) ou des compagnies sœurs comme Le cirque désaccordé, la compagnie retrouve,



© CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

1. Les compagnies Cahin-Caha, cirque bâtarde, et l'Apprentie compagnie.

| n°129 | avril 2011 |

en 2000, Guy Alloucherie pour la création de *Et après on verra bien...* En 2001, Anomalie s'associe avec deux autres compagnies<sup>1</sup> autour du projet « Piste 3 » : l'ouverture d'un lieu permanent de travail et de rencontres, destiné au cirque contemporain et géré collectivement. Cette aventure collective fait bientôt émerger de nouvelles aspirations : plusieurs membres de la compagnie Anomalie, dont Mathurin Bolze, finiront par monter leur propre compagnie.

Après sa rencontre avec François Verret, chorégraphe important du mouvement de la Nouvelle danse française, Mathurin Bolze prolonge sa réflexion sur le corps en mouvement. Conjointement, il participe aux travaux de recherche chorégraphique en apesanteur menés par Kitsou Dubois. En 2001, il devient cofondateur et directeur artistique de la compagnie Les Mains les Pieds et la Tête Aussi (MPTA), au sein de laquelle il crée le solo *Fenêtres* en 2002, le spectacle *Tangentes* en 2005, le duo



© CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

*Ali* en 2008 et, en 2010, *Du goudron et des plumes*. D'interprète, Mathurin Bolze devient metteur en piste et conseiller artistique pour d'autres compa-

gnies de cirque (Akys Projekt, le GdRa, le jongleur Jérôme Thomas) et continue de jouer dans ses spectacles.

Dans les œuvres de Mathurin Bolze, nous retrouvons des thématiques communes : la question du temps, partie prenante de la dramaturgie, celle de l'oppression de l'humain déjà présente dans *Tangentes* et *Fenêtres*, celle du corps en mouvement que pose avec acuité *Ali*, duo créé et interprété avec Hedi Tabet, devenu unijambiste à la suite d'un accident.

Mathurin Bolze dote ensuite le plateau d'outils scénographiques qui en font un lieu de circulation physique, mais aussi de jeu de pouvoir. Il puise son inspiration dans ses lectures, y choisit les mots qui réveillent l'exigence artistique et se traduisent en gestes. *Du goudron et des plumes* rassemble tous ces questionnements : temps, espace et mouvement.



© CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

## LE CIRQUE À L'ÉPREUVE DE LA SCÉNOGRAPHIE ET DES AUTRES ARTS

→ À partir de la lecture de la note d'intention de Mathurin Bolze (annexe 1), demander aux élèves de décrire le travail de recherche sur la scénographie et la musique.

Dans sa note d'intention, Mathurin Bolze développe deux points majeurs du spectacle : la scénographie et l'univers sonore.

La scénographie du spectacle s'articule autour d'un décor constitué d'une structure décrite comme « un véhicule ». Elle est en effet mobile et sa situation influe sur l'état et la position des personnages. Si elle est « suspendue, elle oscille et balance » à la manière du pendule de Foucault ou d'une escarpolette. Le mouvement de balancement provoque des « appuis fuyants d'un sol qui se dérobe » qui ne sont pas sans

temps au récit : celui d'un monde qui isole, peuplé de « solitudes » et de « densités obscures » et celui d'un autre qui rassemble, où se révèlent des solidarités, des « élans fraternels et amoureux », des « instants lumineux ». Les mouvements de la structure et son approbation par les personnages vont donc faire alterner des liens qui se tissent ou se délitent. « Témoignage de la complexité des hommes », l'histoire du spectacle s'annonce pleine de contrastes. Le titre *Du goudron et des plumes*, avec l'opposition des couleurs blanches et noires, souligne cette idée.

La bande-son est le deuxième élément majeur de *Du goudron et des plumes* qui « se fond avec le décor ». Elle fait, avec la structure, partie intégrante de la mise en scène. Ainsi que le soulignent les verbes d'action « nomme, convoque, invite, révèle... », la musique apparaît comme un personnage à part entière qui va jouer un rôle « moteur » dans le spectacle, « une pensée faite musique ». Dans la note d'intention, deux champs lexicaux sont utilisés – celui du bruit (et des bruitages) et celui de la musique : « son » et « symphonie », « souffles » et « chants », « sonorisations » et « mélodies ».

Deux approches différentes du son se confrontent, celle de Jérôme Fèvre qui « travaille avec enregistrements, sonorisations et machines » et celle de Philippe Foch qui « tape, percute, cogne, frotte, caresse objets et matières ». L'instrumentation s'élabore avec des samples d'instruments sculptés et mélangés à des sons du quotidien. L'identité musicale du spectacle repose en partie sur l'interaction son-musique, son-structure et son-acteurs/acrobates qui sont « autant de musiciens ». La création de la musique a ainsi été menée de front avec celle du spectacle et devrait donc lui apporter toute sa cohérence.

Ce travail de recherche sur la scénographie et l'univers sonore caractérise toutes les créations de Mathurin Bolze et de la compagnie MPTA.

→ À partir de la citation de Mathurin Bolze « Les arts sont des combustibles qui nourriraient la création<sup>2</sup> », montrer comment les autres arts interviennent dans le processus créatif.

Mathurin Bolze investit des champs d'action inédits. Sensible à l'air du temps et obsédé par le décloisonnement des formes, il cultive la transversalité des disciplines. Il va puiser son inspiration dans la littérature, la peinture,



© CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

évoquer les aléas de la vie. Si elle s'élève, c'est « un plafond, un nuage lourd et menaçant » qui, telle une chape, imprime une pression sur les individus. La « suspension », nous dit aussi Didier Goury, le scénographe du spectacle (annexe 3), peut être vue comme la « représentation symbolique du questionnement ». Quant au balancement et à la rotation, ce sont « des mouvements très simples que l'humanité a tellement utilisés qu'ils sont devenus des représentations du temps qui passe ».

La note d'intention livre également différentes significations pour cette structure. Elle est d'abord appelée « Terre des sans-terres, esquif des exilés » et rassemble des individus exclus d'un espace, d'une société. Puis, cette structure-personnage devient navire avec « un équipage, une fratrie », des personnes liées les unes aux autres, qui « explorent et traversent différents états du monde ».

Les élèves peuvent donc imaginer différents

2. Interview parue dans le n° 2 de la revue *Agôn* (février 2009), revue électronique des arts de la scène.

le cinéma, les autres arts vivants et met à l'épreuve les œuvres les unes avec les autres. Ainsi, dans ce même entretien, lorsqu'il se réfère à la littérature, Mathurin Bolze déclare : « C'est le bouquin qui sert de mise à feu. C'est-à-dire que tout se consume peut-être dans sa lecture propre et dans le travail il n'en reste rien, mais c'est notre combustible. Un bouquin renvoie à un autre bouquin qui renvoie à un film qui renvoie à... Du coup, c'est plutôt une cosmogonie de

choses dont on va sentir qu'elles constituent notre monde, qu'elles le fabriquent. » Ainsi, une proposition artistique confrontée à un autre art stimule l'énergie créative. Le spectacle n'est donc pas inspiré de telles ou telles œuvres d'art, mais celles-ci participent au processus de création du spectacle. Au gré des rencontres et des filiations, Mathurin Bolze s'invente un cirque protéiforme, sans cesse en quête de distorsion de ses codes.

## ANALYSE DE L'AFFICHE

→ **Afin de préparer la venue au spectacle, travailler sur l'affiche de *Du goudron et des plumes* (annexe 2). Interroger les élèves de façon collective sur les éléments textuels, puis sur l'image.**

Le premier plan de l'affiche est constitué par le titre du spectacle *Du goudron et des plumes* déjà traité comme une image de par le choix des couleurs, orange et noir, et de la typographie. La première partie du titre « *Du goudron* » fait écho au dessin de l'affiche. Les deux termes sont écrits à l'encre de Chine et chaque lettre dégouline sur le papier, comme si elles avaient été peintes au goudron frais.

L'expression « *Du goudron et des plumes* » renvoie au supplice dont on situe l'origine à l'époque féodale. Il fut infligé d'abord en Europe et dans ses colonies, pour gagner ensuite les États-Unis et notamment le Far West. Il consistait à répandre jusqu'à la taille du supplicié du goudron chaud et à le recouvrir de plumes, lui provoquant une blessure à la fois physique et morale. Il arrivait que la victime, qui gardait plusieurs jours les marques de son infamie, soit exhibée dans les rues.

L'expression est restée dans la culture anglo-saxonne : « être passé au goudron et aux plumes » (*To be tarred and feathered*) et elle indique que l'on a provoqué l'indignation. Dans le même ordre d'idée, « être goudronné avec le même pinceau » (*To be tarred with the same brush*) fait référence à une personne desservie par une image négative.



On peut alors évoquer les personnages de Georges et Lennie, les deux héros de *Des souris et des hommes* de John Steinbeck – roman qui est l'une des sources d'inspiration du spectacle, notamment par la relation qui unit ces deux hommes. Tout tendrait à les opposer, et pourtant Georges a pris sous sa protection Lennie, rejeté parce que différent des autres. Ce rapprochement littéraire laisse la porte ouverte à diverses interprétations que les élèves auront à cœur de formuler. Il est ainsi possible d'imaginer que le goudron renvoie au statut le plus bas de la société, celui de la personne bannie. Les plumes font référence à un statut social plus élevé, évoquant l'ascension sociale à laquelle aspire Georges.

Cette aspiration vers le haut, nous la retrouvons dans l'orientation du dessin. Les trois personnages partent d'un même élan vers le coin haut droit de l'affiche. Les deux premiers personnages, griffonnés à l'encre de Chine, imprégnés de goudron, semblent se précipiter en avant, poussés par le troisième qui les rejette. En arrière-plan, les nuances de gris et blanc forment un lit de plume. Noter l'importance du hors champ dans cette affiche. Les personnages viennent juste de surgir dans l'espace blanc de la feuille et sont repoussés vers le bord de l'affiche, vers un autre monde. Les personnages crayonnés, les lettres du titre qui s'étiolent, l'immédiateté du dessin, autant d'éléments qui pourraient suggérer l'urgence à vivre qui s'exprime dans le spectacle. L'impact de l'affiche, ce sont ces personnages, poussés vers le haut, flottant sur des plumes comme hors de l'espace et du temps, en équilibre sur une barre. Il est possible d'y voir une référence aux artistes acrobates qui défient les lois de la pesanteur, pour qui la question de l'équilibre/déséquilibre est première. Quant au hors champ, et au dessin, ils nous plongent dans un monde imaginaire, celui où nous convoque Mathurin Bolze.

## Après la représentation

# Pistes de travail

- Décrire et analyser la scénographie.
- Retrouver les thèmes et les principales étapes du spectacle, formuler des hypothèses de sens.
- Dégager la vision de l'auteur sur un état du monde et de l'humanité à travers ce spectacle.

## UNE SCÉNOGRAPHIE PORTEUSE DE SENS

→ **Dans un premier temps, demander aux élèves de se remémorer la scénographie du spectacle. Ce travail se traduit par une mise en commun qui permet l'élaboration d'un schéma de la structure servant de plateau et d'un rappel de ses différents mouvements ainsi que des déplacements des personnages.**

→ **À partir du texte du scénographe, Didier Goury (annexe 3), demander aux élèves de repérer les influences et inspirations qui ont guidé la création du spectacle pour, ensuite, livrer leurs hypothèses sur les significations de cette scénographie.**

À création nouvelle, nouvelle scénographie conditionnant elle-même l'élaboration de la structure scénique. La scénographie impulse la dramaturgie et la poésie du spectacle. Dans *Du goudron et des plumes*, elle est portée par un plateau mobile, entre échafaudages et navire, dont la construction a été décidée en tenant compte des idées et avis de l'ensemble de l'équipe : artistes, créateurs sons et lumières, metteur en scène, en lien avec le scénographe. Une première maquette

a été construite en intégrant les différentes contraintes matérielles : poids, volume, rapidité de montage, techniques de cirque.

On peut alors citer les œuvres d'Alexander Calder, évoquées par Didier Goury dans le texte où il explicite le processus de création de la structure scénique. L'artiste crée des objets suspendus qui se balancent et se transforment au gré des mouvements. Cette technique de la suspension, nous la retrouvons dans le spectacle *Du goudron et des plumes*. Les élèves peuvent établir également un parallèle avec l'utilisation des matériaux. Les mobiles d'Alexander Calder sont composés de pièces de bois sculptées ou de morceaux de métal qui, reliés par du fil de fer, pendent de supports horizontaux interconnectés et accrochés au plafond. Nous repérons ces éléments dans la structure-personnage du spectacle à laquelle la lumière apporte une certaine sophistication. On peut développer la comparaison avec cette citation d'Alexander Calder (1932) : « Pourquoi l'art devrait-il être statique ? En regardant une œuvre abstraite, qu'il s'agisse d'une sculpture ou d'une peinture, nous voyons un ensemble excitant de plans, de





© CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

sphères, de noyaux sans aucune signification. Il est peut-être parfait, mais il est toujours immobile. L'étape suivante en sculpture est le mouvement. »

En mouvement, la structure se charge alors de sens :

- Au plan réel : des planches figurant un soubassement ferraillé dont naissent des combinaisons... un mikado, une maison, un espace domestique en construction, un lieu de passage, la rue, un navire avec proue sur le vide et avec vue sur le monde...

symbolisent le temps qui passe ; la suspension, le questionnement ; la chute, par l'intermédiaire des trappes du plateau, le basculement dans un autre monde, réel ou imaginaire. Les déplacements de la structure accompagnent les mouvements des artistes ou, à contrario, viennent imprimer une contrainte à leur corps. Tantôt obstacle, tantôt socle, elle représente différents états que traversent les cinq personnages et l'humanité... Quand le plateau est en suspens, ils sont soumis à l'instabilité ; en hauteur, il n'y a plus d'enracinement, en bas, surgit une sensation d'oppression ; au sol, retour à la stabilité, mais après désagrégation.

→ Pour prolonger le travail, proposer aux élèves une analyse comparative de la scénographie avec celle d'autres œuvres :

- le film *Printemps, été, automne, hiver...* et *printemps* du Sud-Coréen Kim Ki-duk. Après visionnement, demander aux élèves de comparer la structure sur laquelle évolue les cinq personnages de *Du goudron et des plumes* avec le temple isolé, construit au milieu d'un lac où les protagonistes du film vivent leur quotidien.
- Le tableau *Le Radeau de la Méduse* du peintre Géricault, où le groupe de naufragés, composé d'hommes de toutes origines et de toutes conditions, essaie de faire naviguer une embarcation de fortune. Il n'y a plus de signes extérieurs de richesse ; dans l'infortune, les hommes sont égaux et le désastre abolit toute distinction sociale<sup>3</sup>.



© CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

- Au plan imaginaire, jeu sur la symétrie : le montré/le caché ; le réel/le surréel ; le corps/la psyché.

Chaque mouvement de la structure a une signification : le balancement et la rotation

3. Pour voir le tableau [http://fr.wikipedia.org/wiki/Le\\_Radeau\\_de\\_la\\_Méduse](http://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Radeau_de_la_Méduse).

| n°129 | avril 2011 |

## LE REGARD DE L'ARTISTE SUR LE MONDE

→ Demander aux élèves de choisir individuellement parmi les photographies du spectacle (annexe 4), celle qui représente la scène les ayant le plus touchés et proposer à chacun d'eux de rédiger un court texte sur cette scène. Lors d'une mise en commun, réfléchir aux raisons de ces choix. Puis noter au tableau les différents thèmes et étapes du spectacle afin de le reconstituer dans son ensemble et dégager la vision du monde qu'y propose Mathurin Bolze.

→ À partir des photographies, les élèves auront la possibilité, dans un second temps, de décrire et nommer les différentes techniques du cirque présentes dans le spectacle (acrobatie, corde souple, mât chinois...).

Un plateau nu et suspendu par des chaînes occupe la majeure partie de l'espace scénique (photo 1). Une lampe-chapeau, assez grande,



PHOTO 1 © CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

suspendue elle aussi, éclaire d'une lumière blanche et froide le plateau et les cinq personnages qui l'investissent petit à petit. Ils extraient du plateau des planches et commencent à en jouer, s'installent dessus dessous et les utilisent comme des échasses. Les artistes créent leurs propres agrès sous les yeux des spectateurs. Ces incursions de verticales viennent rompre l'horizontale du plateau. Les cinq acrobates s'en emparent et cloisonnent, décloisonnent l'espace. Les acrobates évoluent, tout d'abord seuls, puis à deux ou trois, font de ce lieu qui se démantèle un espace de jeu et de liberté. Les acrobaties esquissées par les artistes sont d'abord hésitantes, puis prennent de la vitesse et de la hauteur. Les artistes inventent alors leur propre écriture gestuelle et chorégraphiée, avec la verticalité des agrès et la gravité qui font chuter les corps. Les artistes créent également un phénomène d'illusion d'optique : les personnages activent le plan par une marche semble-t-il longue (alors qu'il n'en est rien et que ce sont leurs allers et venues qui y

contribuent) et incessante, dans le trou central du plan, et transmettent ainsi l'illusion du mouvement de foule.

Des personnages se cherchent, construisent un espace, expérimentent la vie en société (photo 2) ou la solitude (photo 3) ; il y a le



PHOTO 2 © CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE



PHOTO 3 © CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

vertige ressenti par les personnages s'exilant à la proue de leur construction commune, tandis que les autres semblent abattus au point que l'un d'eux veille peut-être les quitter. Alors l'isolement de l'individu est signifié par deux techniques de cirque : des acrobaties toujours plus rapides et risquées tandis qu'un des personnages fixe le public, immobile, ne prenant pas garde au tourbillon qui l'emporte. Ou encore, cet artiste sur la corde souple qui s'isole dans sa discipline et dans un monde auquel les autres ne peuvent avoir accès. À l'inverse, l'utilisation de la corde par l'envol, dans le haut du plateau, représente la métamorphose. Le spectacle fait alors apparaître des duos et des trios d'acrobatisations.

Le plateau devient ensuite menaçant et se place au-dessus des hommes, comme une chape de plomb qui imprimerait une pression. Les personnages sont également jetés hors de leur véhicule, de cette plateforme qui leur servait de refuge. Les êtres en compétition, ou partageant la conquête ou le jeu, réduisent l'espace des sauts à un petit plan rectangulaire percé en son centre, où un trampoline de planche permet un bond précis et répété (photo 4).



PHOTO 4 © CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

Ils se heurtent, se violentent presque, s'embrassent quand rien ne semblait les y préparer, se combattent pour une meilleure place, s'affrontent ou s'aperçoivent de leur erreur, préfèrent leur errance ou l'enfance et ses régressions. Puis, l'espace du plateau, rendu hostile aux individus, devient lieu de résistance où une solidarité se construit entre les cinq personnages.

Le plateau-mobile s'élève et devient miroir : deux espaces-haut/bas sont créés, l'un représente le monde réel, l'autre celui de l'enfance ou de l'imaginaire (photo 5). C'est à cet instant



PHOTO 5 © CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

que Mathurin Bolze reprend la phrase de Lennie, personnage de *Des souris et des hommes* de John Steinbeck « Et si on regardait le monde avec des yeux différents ? ». Le plateau se fait partage entre deux mondes, deux scènes déroulent leur fil sous nos yeux. De l'une, les spectateurs voient une version inversée, regardée à travers le prisme de l'artiste lui-même.

Les personnages se ressaisissent, se retrouvent. Le geste des corps participe d'une architecture de ballet où l'immobilité semble figer des personnages qui marchent sur la tête : ils ont déserté le sens, mais malgré le plateau bancal, semblent évoluer en harmonie.

Ensuite, il y a ce mouvement de bascule où le monde verse, où un bord de monde dégringole, avec ces feuilles qui s'échappent du plateau (photo 6). L'instabilité constraint à la vigilance,



PHOTO 6 © CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

à l'éveil qui exige une grande présence au monde. Il se peut encore que ce plafond descende et restreigne l'espace, oppresse les hommes qui y séjournent, et là encore, révèle un état du monde. Les cinq personnages tentent alors de prendre possession de la structure et tendent, ensemble, vers un ailleurs... Avant la prochaine dérobade du sol (photo 7).



PHOTO 7 © CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

Les différents tableaux sont truffés d'éléments sonores qui accompagnent les mouvements des personnages : la feuille de papier kraft, la paroi lacérée au son du souffle sec et déchiré, une autre musique que font les objets eux-mêmes, comme les planches érigées qui vibrent durant leur emboîtement dans le plan/sol de la représentation.

*Du goudron et des plumes* sollicite ainsi tous les sens des spectateurs. Mathurin Bolze réinvente ici une forme de dramaturgie du cirque.

## REBONDS ET RÉSONANCES

- Dans le spectacle *Du goudron et des plumes*, les personnages se débattent dans un monde parfois hostile et les artistes construisent leurs propres agrès comme des obstacles à franchir.

Une démarche que l'on retrouve également chez l'artiste de cirque Camille Boitel, avec une scénographie faite d'empilement de meubles, de cartons, d'objets du quotidien qui sont autant d'obstacles à franchir pour les personnages et autant d'agrès de cirque possibles pour les artistes. Ils instaurent ainsi des situations absurdes et burlesques. Afin de réaliser un travail de comparaison entre deux approches de cirque de plateau, emmener les élèves voir *L'Immédiat* de Camille Boitel, sa dernière création. Les objets qui agressent ou

sont partenaires de jeu sont également caractéristiques de la démarche de James Thierrée, dans une dimension proche du surréalisme (ou du mauvais rêve...). Voir ainsi *La Symphonie du henneton*, *La Veillée des abysses* ou *Raoul*.

- Visionner avec les élèves un film de Charlie Chaplin ou de Buster Keaton, tous deux artistes du burlesque et faire analyser l'engagement et le mouvement des corps des acteurs face aux éléments hostiles du monde dans lequel ils évoluent. Demander aux élèves d'établir en quelques lignes un parallèle sur la prise de risque, la recherche de l'accident, entre les personnages de Charlie Chaplin ou Buster Keaton et les mouvements des circassiens de *Du goudron et des plumes*.

Nos chaleureux remerciements à Laurence de Magalhaes, Stéphane Ricordel et Aurélie Morisson du Monfort théâtre ainsi qu'à Mathurin Bolze, Didier Goury, Philippe Foch et Julie Grange de la compagnie MPTA.

Tout ou partie de ce dossier sont réservés à un usage strictement pédagogique et ne peuvent être reproduits hors de ce cadre sans le consentement des auteurs et de l'éditeur. La mise en ligne des dossiers sur d'autres sites que ceux autorisés est strictement interdite.

Contact CRDP : [communication@ac-paris.fr](mailto:communication@ac-paris.fr)

### Comité de pilotage

Jean-Claude LALLIAS, Professeur agrégé, conseiller Théâtre, département Arts et Culture, CNDP  
 Patrick LAUDET, IGEN Lettres-Théâtre  
 Sandrine MARCILLAUD-AUTHIER, Chargée de mission lettres, CNDP  
 Marie-Lucile MILHAUD, IA-IPR Lettres-Théâtre

### Responsable de la collection

Jean-Claude LALLIAS, Professeur agrégé, conseiller Théâtre, département Arts et Culture, CNDP

### Auteur de ce dossier

Charles JACQUELIN, Professeur de Lettres-Histoire et Pauline GACON

### Directeur de la publication

Corinne ROBINO, Directrice du CRDP de l'académie de Créteil

### Responsabilité éditoriale

Gilles GONY, CRDP de l'académie de Créteil

### Suivi éditorial

Isabelle SÉBERT, secrétariat d'édition  
 Mathilde PEYROCHE, correction  
 CRDP de l'académie de Créteil  
 Loïc NATAF, CRDP de l'académie de Paris  
 Marie FARDEAU, CRDP de l'académie de Paris

### Maquette

Éric GUERRIER

© Tous droits réservés

Mise en pages Claude TALLET

ISSN : 2102-6556

ISBN : 978-2-86918-231-8

© CRDP de l'académie de Créteil, avril 2011

## Annexes

### ANNEXE 1 : NOTE D'INTENTION DE MATHURIN BOLZE POUR LA CRÉATION DE DU GOUDRON ET DES PLUMES

| n°129 | avril 2011 |

#### Le propos

Un décor au centre, pas comme une décoration, mais telle une architecture, qui comme le dit Jean Nouvel, « répond à une question qui n'est pas posée ». C'est autour du décor que s'articule la dramaturgie du spectacle. C'est un véhicule. Et dans ce mouvement se trouve la dynamique de nos relations. C'est une dramaturgie à l'épreuve des faits, une histoire à écrire ensemble, à travers l'expérience de ce lieu et de ses potentialités. S'il est suspendu, il oscille et balance, appuis fuyants d'un sol qui se dérobe. S'il s'élève, c'est un plafond, un nuage lourd et menaçant. C'est la terre des

sans-terres, l'esquif des exilés. Un équipage, une fratrie, explore et traverse différents états du monde. Se révèle ainsi dans ses liens, ses imbrications, ses solitudes parfois. Vertige des cimes, esquisse du surplomb, étude du balan, des élans fraternels et amoureux, *Du goudron et des plumes* nous parle des densités obscures et des instants lumineux. Témoignage de la complexité des hommes, à travers quelques gestes simples, par bonds étranges. Participeront la bêtise et la grâce et un désir puissant. Le langage poétique d'une tectonique des êtres sur une escarolette.

#### La musique

Elle est dans les corps et dans les têtes, elle se fond avec le décor, des sons en proviennent ou s'y propulsent, elle nomme des lieux, les convoque au plateau, elle invite des paysages et révèle des humains, par leurs souffles, leurs rythmes, leur chant, c'est une musique des éléments, des actions, des mouvements, une pensée faite musique, une attention aux sons qui nous entourent, une symphonie du quotidien ou la petite musique de l'univers. Elle naît de la rencontre de deux musiciens. L'un

travaille avec enregistrements, sonorisations et machines, l'autre tape, percute, cogne, frotte, caresse objets et matières. Ils rencontrent les acteurs du plateau qui sont autant de musiciens.

De ces gestes et de ces sons naissent mélodies, scansions, rythmies, dissonances qui tiraillent les hommes. De ces frictions naissent harmoniques et harmonies comme soutènement du plateau. Une pulse urgente, rageuse, insistante, trouée de pages blanches.

ANNEXE 2 : L'AFFICHE DE DU GOUDRON ET DES PLUMES

| n°129 | avril 2011 |



Réalisation : Delphine Chauvin

| n°129 | avril 2011 |

## ANNEXE 3 : « SUSPENSION » TEXTE DE DIDIER GOURY, SCÉNOGRAPHE DE LA COMPAGNIE MPTA

Points de suspension.

Nous, nous en avons mis 4.

On répète à foison que cette scénographie est première.

Elle ne l'est pas plus qu'une autre, elle est motrice, comme on nommait les locomotives.

Tout petit, je chassais les objets de Calder dans les revues et leurs imitations dans les boutiques de déco. Je les aimais pour leur légèreté, non pas insoutenable, mais jouissive et plus ces constructions sont devenues énormes plus mon plaisir fut intense. Je voyais une mathématique improbable entre le poids de la chose et la distance qui la séparait du sol.

Cette mathématique n'est pourtant rien d'autre que la mécanique du monde (cf. le pendule de Foucault).

J'ai travaillé dix ans avec Kitsou Dubois. Je l'ai accompagnée graphiquement dans ses premiers vols en apesanteur, j'essayais des dispositifs qui contrent le contrepoids.

Dans les années 1990, j'accompagnais Jean-Marc Adolphe dans ces magnifiques laboratoires que furent ses expériences Skite.

Dans celui qui eut lieu à Lisbonne, je voulais faire travailler les danseurs avec quelques objets emblématiques que je voulais leur prêter.

Je ne savais pas comment les présenter.

Au sol, leur rencontre avec un être humain ne me semblait pas équilibrée.

Sur un piétement, ils prenaient une charge exagérée.

J'ai pensé les suspendre à un fil, et là, j'ai compris qu'au théâtre, la suspension est la représentation symbolique du questionnement. En fait il y a des mouvements très simples que l'humanité a tellement utilisés qu'ils sont devenus des représentations du temps qui passe. Le balancement et la rotation sont de ceux-là.

Pour le reste, cette scéno s'est constituée de mon expérience.

Des planches, verticales, horizontales ou obliques, leur rigidité au repos, leur flexibilité en travail.

Des trappes qui puissent devenir des gouffres en prenant de la hauteur et l'épaisseur minimum qui permette à un humain de circuler en rampant. J'aurais bien aimé sophistiquer un peu les matériaux, mais la lumière s'en est chargée. Au premier filage que j'ai vu, j'ai senti que les comédiens étaient en fait suspendus à notre regard. Dans cette belle trilogie classique : comédien, sens, spectateur... Objet, fil, poids.

## ANNEXE 4 = LES PHOTOS DE DU GOUDRON ET DES PLUMES

| n°129 | avril 2011 |



| n°129 | avril 2011 |



| n°129 | avril 2011 |



© CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

| n°129 | avril 2011 |

